

Astrid Whettnall

dans «Au nom du fils»

INTERVIEW CORINNE LE BRUN

UN PHYSIQUE, UNE GRÂCE, UNE PRÉSENCE. ENTRE FOI, TENTATION DE VENGEANCE ET AMOUR, LA BELGE ASTRID WHETTNALL RETROUVE VINCENT LANNOO POUR INCARNER ELISABETH, UNE MÈRE MEURTRIE PAR LE SUICIDE DE SON FILS, VICTIME DE PÉDOPHILIE AU SEIN DE L'ÉGLISE. UNE HISTOIRE SOMBRE, ENTRE RAGE, HUMOUR, VIOLENCE.



Comment Vincent Lannoo vous a-t-il convaincue de jouer le rôle d'Elisabeth?

Lors de l'écriture du scénario avec Philippe Falardeau, Vincent m'a demandé si j'étais intéressée par le personnage d'Elisabeth. Je n'ai pas hésité. J'ai eu la chance de travailler avec lui dans d'autres films. De toute façon, je le suis partout. J'adore son point de vue sur le monde. C'est un cinéaste qui fait de grands films. Il est courageux. Son cinéma est unique, singulier, très engagé et en même temps, il y a cette distance où il utilise souvent l'humour. Son point de vue sur la politique, son regard sur l'âme humaine, sur les comportements amoureux me fascinent et m'inspirent. Tous les rôles sont intéressants dans ses films. Il n'y a jamais de discours manichéen. Rien n'est tout blanc ni tout noir. Tout est en nuances et très complexe à jouer. C'est rare.

Face au suicide de son fils, Elisabeth pense à la vengeance...

Elle a choisi la vengeance personnelle parce qu'elle n'obtient pas de réponse, ni dans la justice de l'église ni dans la justice civile. Elle est impuissante. Elisabeth m'a inspiré un cheminement personnel. J'ai deux enfants et je me suis toujours dit que si on touchait à un cheveu d'un de mes enfants, je pourrais tuer. Je ne pense pas que je suis la seule à réagir de la sorte, surtout avec tout ce que nous avons vécu en Belgique en termes de pédophilie. C'est viscéral, instinctif. Justement, en ayant vécu par procuration le fantasme de vengeance d'Elisabeth, en parcourant ce chemin avec elle, aujourd'hui, je ne pense plus du tout cela. Je ne me ferais pas justice. Par contre, je ne suis pas sûre de pouvoir pardonner.

Vous menez une carrière éclectique...

J'aime beaucoup jouer pour le cinéma belge. D'abord parce qu'on est à la maison. En Belgique, on peut encore faire des films singuliers. C'est un cinéma très diversifié. Des frères Dardenne à Vincent Lannoo à Bouli Lanners, Fabrice du Welz... quelle richesse!

Vos projets?

Je tourne actuellement pour «Moroccan Gigolo» d'Ismael Saïdi. Ensuite, j'enchaînerai plusieurs tournages: «Êtres» de Fara Sene avec Bruno Solo, «Johnny Walker» de Kris De Meester, «Akwaba» de Benoît Mariage avec Benoît Poelvoorde... J'ai de la chance. Depuis 2 ans, je n'arrête pas de tourner. J'aimerais aussi retrouver les planches. Cela fait 4 ans que je n'ai plus eu de rôle au théâtre.

«On essaie de construire une autre manière de distribuer le film en Belgique»

Terminé en juin, «Au nom du fils» fait partie du vrai cinéma indépendant belge et le film sera distribué d'une manière différente⁽¹⁾... qui dérange? «Le silence sur la pédophilie des prêtres m'énerve énormément», commente le réalisateur Vincent Lannoo. «Je trouve qu'à un moment donné, il faut donner la parole au débat autour de cela. Beaucoup de Catholiques en ont besoin aussi. Ce n'est pas une rebelle attitude. C'est juste essayer de s'interroger sur la raison de ce silence». Refus des distributeurs? «On essaie de construire une autre manière de distribuer le film en Belgique. Qu'il trouve une vraie relation avec le public et ne pas attendre, uniquement, les mauvais résultats d'entrées quand le film sort le mercredi. Le public belge ne voit pas son cinéma belge. En novembre, «Au nom du fils» a fait l'ouverture du BE Film Festival au Bozar, à Bruxelles. Quelque 1.800 personnes l'ont vu... c'est formidable. Si on trouve un distributeur, ce sera celui qui jouera le jeu de la proximité avec le public. On essaie de faire tous les festivals belges⁽²⁾, on ira dans toutes les pistes. En créant un événement parce que le film est plus qu'un film»

⁽¹⁾ Dès le 3 avril, au cinéma des Galeries à Bruxelles, le débat est ouvert.

Réservez vos places et donnez nous votre avis. Inscription sur www.aunomdufils.com

⁽²⁾ Outre le BE Film Festival, «Au nom du fils» a été présenté au FIFF Namur (Prix BE TV Long-métrage) et au Ramdam Festival («Meilleur Ramdam de l'année»).